



ACER

ACER-AVER
21 rue Gambetta
95320 Saint-Leu-la-forêt
Site : acer-aver.com
Coordination : Claire Rol-Tanguy

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE

BULLETIN DE LIAISON N°41 - JANVIER 2024

LA MEMOIRE DE LA GUERRE D'ESPAGNE, AUJOURD'HUI COMME HIER, LA DEFENDRE PLUS QUE JAMAIS

En décembre 2021, dans les pages de notre bulletin, un article évoquait le travail de mémoire comme enjeu majeur pour la société espagnole, étayé par les propositions du gouvernement progressiste de Pedro Sanchez en matière de mémoire de la guerre civile.

Un an plus tard, en décembre 2022, un article abordait à nouveau le sujet prenant appui, sur le vote historique des Cortès qui en octobre de la même année, venait d'adopter à une courte majorité (128 voix pour et 113 voix contre) la loi mémorielle dite « Vérité, Justice, Réparation ».

En cette fin d'année 2023, si nous avons décidé de mettre encore à une de notre bulletin cette question, c'est que la situation politique espagnole actuelle nous y oblige.

Les forces progressistes avaient gagné une bataille, on pensait que le travail mémoriel allait pouvoir débiter officiellement, que les victimes du franquisme et leurs familles pourraient espérer reconnaissance et réparation et qu'enfin les bourreaux allaient être nommés et sanctionnés, malgré la non remise en cause de la loi d'amnistie de 1977.

Le vote positif des Cortès l'an passé pour la loi « Vérité Justice Réparation » s'est déroulé dans un climat hostile qui n'a fait qu'empirer ces derniers mois. Déjà, le résultat de justesse en faveur de la loi nous faisait craindre le pire. Ce vote montrait à quel point la société et la classe politique espagnoles restent divisées sur cette question et que le camp « des vainqueurs » n'entend pas engager un quelconque mea culpa, bien au contraire.

Fortes de leurs victoires aux élections régionales et municipales,

SOMMAIRE

1. Edito
3. Voyage mémoriel 2024
4. Nouvelles internationales
5. Volontaires cubains
7. Remise Prix ACER 2022
9. 85^e anniversaire de la bataille de l'Ebre
12. Disparition de Jordi Banque
13. Suites des récits Sagnier/Rebière
14. Présences de L'ACER
16. Forum des Résistances
17. L'ACER en Limousin et Ardèche
19. La guerre du Rif
22. Hommage à Jean Ortiz
24. Fête de l'Humanité 2023
26. Lectures
27. Le Real Madrid en 1937-1938
28. Publication Lisette Vincent



"La Sardane de la Paix"
de Pablo PICASSO

Dessin offert par P. Picasso
à la section de Céret
du Parti Communiste Français

(D.R. - dessin publié avec l'aimable autorisation du PCF de Céret P.O.)

LES VŒUX DE L'ACER À NOS LECTEURS

**POUR VOUS ET LES VOTRES,
UNE BELLE ANNÉE 2024**

**POUR TOUS LES PEUPLES,
LA PAIX TOUT DE SUITE !**





Fresque à l'Espugla de Francolí, lieu de rassemblement au moment du retrait des Brigades Internationales en octobre 1938, reprenant un détail de la célèbre photo de Capa prise à cet endroit

les forces réactionnaires et révisionnistes du Partido Popular et de Vox, repassent à l'offensive sur la question mémorielle avec pour première cible la loi votée en octobre 2022 « Vérité Justice Réparation » qu'elles ont promis d'abroger si elles reviennent au pouvoir, comme cela a failli se produire l'été dernier.

Cette loi, les dirigeants du PP et de Vox ne l'ont jamais acceptée. Comment s'étonner que les héritiers d'un dictateur, arrivé au pouvoir par un coup d'État et une guerre, refusent une loi démocratiquement votée au Parlement espagnol ? Mais comme ils ne peuvent s'y opposer légalement, ils ont décidé de s'y attaquer dans les villes et les régions qu'ils dirigent et ainsi défier et contourner la loi nationale.

Comment ? Par des actes concrets dont le but, une fois encore est d'effacer les traces des crimes commis par le dictateur et ses sicaires.

À Madrid, la Municipalité dirigée par le PP avec l'appui de Vox a pour projet de construire une installation technique de collecte de déchets et de nettoyage sur un terrain jouxtant le cimetière de Fuencarral ; or, il y a plusieurs indices pour penser que c'est là que peut se situer la fosse commune où ont été versés les restes des dépouilles de Républicains et de Brigadistes évacués du cimetière de Fuencarral par les franquistes en 1941.

En Andalousie, le nouvel exécutif dirigé par la droite et l'extrême droite agit de même ; Il coupe les crédits des associations mémorielles, notamment celles qui travaillent à retrouver les charniers, les fosses communes du franquisme pour exhumer les corps des victimes républicaines ou brigadistes et leur donner une sépulture décente.

Partout en Espagne, dans les villes dirigées par le PP et Vox, on ne compte plus les édiles qui refusent que les associations et les familles des victimes du franquisme

enterrent les corps retrouvés dans les cimetières municipaux ou alors, souvent de manière anonyme, sans cérémonie ni pose de plaque commémorative.

La loi « Vérité, Justice, Réparation » a le mérite d'exister, malgré ses failles, mais le nouveau gouvernement de Pedro Sanchez fraîchement réélu doit se donner les moyens de son application et il doit s'opposer à tout acte qui empêcherait sa mise en pratique dans les municipalités et les régions. Il doit aussi repenser le travail de mémoire et de réparation au sein de ses propres instances, qu'il s'agisse de la Justice ou de l'Education.

L'exemple espagnol n'est malheureusement pas un cas isolé. Partout en Europe et dans le monde, les voix réactionnaires, populistes et révisionnistes gagnent du terrain.

De la Russie à l'Argentine, de la Hongrie à l'Azerbaïdjan, d'Israël à la Turquie, les nationalistes redessinent les cartes, réécrivent l'histoire à leur convenance, ou nient les crimes du passé comme ceux du présent. C'est Poutine qui déclare que l'Ukraine n'existe pas, c'est Milei en Argentine qui veut réhabiliter les militaires de la dictature, c'est Erdogan qui refuse les droits politiques au peuple kurde... et en France, c'est le révisionnisme historique et les idées fascistes qui connaissent des poussées extrêmement dangereuses.

Combien d'exemples encore nous montrent à quel point le travail de mémoire, le besoin de la vérité historique sont essentiels pour vivre dans une société apaisée. C'est tout le sens de notre mission.

Je terminerai donc cet article comme j'ai conclu celui de 2021 : « Un peuple sans histoire, est un peuple sans avenir ».

Bruno BELLIO





VOYAGE MÉMORIEL 2024 DE L'ACER 8^E MARCHÉ DE LA DESBANDA MALAGA-ALMERIA DU 7 AU 17 FÉVRIER 2024

L'association espagnole organisatrice de la 8^e marche 2024 de la Desbanda a publié son déroulé du 7 au 17 février, avec des étapes de 10 à 25 km chacune entre Malaga et Almeria. Ci-dessous le lien qui vous permettra d'accéder au site de l'association La Desbanda et de consulter le programme complet : <https://ladesbanda.es/desbanda-2024-inscripcion-e-informacion/>

Au regard de ce programme, nous avons choisi de participer à cette marche sur trois jours complets sur place, soit trois étapes sur le parcours proposé, aux dates suivantes :

Samedi 10/02 : Malaga/Peñón del Cuervo,
Dimanche 11/02 : Almuñécar/Salobreña
Lundi 12/02 : Salobreña/Castel Del Ferro

soit une arrivée sur place le vendredi 9/2 à Malaga, et un départ le mardi 13/2, mais chacun restant libre d'arriver plus tôt ou de partir plus tard.

Le lundi 12, après une matinée qui prévoit une visite des tranchées dans lesquelles était positionnée la XIII^e Brigade et son QG, nous organiserons l'après-midi, pour notre délégation, un circuit sur les lieux occupés par le bataillon Henri Vuillemin de la XIII^e autour d'Orgiva. Nous évoquerons également les derniers combats de l'escadrille Malraux dans le secteur.

Modalités pratiques

Chaque participant organise par ses propres moyens son arrivée par avion ou en voiture, ainsi que son retour. Les inscriptions sur le site de la Desbanda ne pouvant être qu'individuelles, c'est donc à chacun de procéder à son inscription sur le site dédié.

Compte tenu des distances plus ou moins longues des étapes que beaucoup d'entre nous ne pourrions envisager de faire entièrement à pied, il faut que chaque participant assure ses déplacements sur place en voiture tout au long du séjour (sa voiture perso ou une voiture de location). Du co-voiturage peut être organisé avec répartition des frais.

Hébergement : une liste d'hôtels nous a été transmise et nous pouvons procéder à des réservations groupées pour ceux qui le souhaitent. Les prix indiqués sur le programme paraissent raisonnables.

L'organisateur demande une participation financière de 20 € par jour. Le reste des frais reste à la charge de chaque adhérent (transport, hébergement...). N'hésitez pas à aller sur leur site dont la traduction peut être demandée. Vous y trouverez toutes les informations détaillées.

Contact ACER : Solédina Chantereau
sole.secades@yahoo.fr



NOUVELLES INTERNATIONALES

À MADRID, OÙ SONT LES RESTES DES DÉPOUILLES DES INTERNATIONAUX DÉFENSEURS DE MADRID DE 1936/1937 ?



Les membres de l'ACER qui ont participé à nos voyages mémoriels connaissent le cimetière madrilène de Fuencarral car c'est un lieu du souvenir plein d'émotions.

Il faut savoir que c'est là que furent enterrés de nombreux Internationaux de toutes nationalités morts dans les combats pour la défense de Madrid de novembre 36 à octobre 37.

En 1941, le régime franquiste décida la destruction des tombes et l'exhumation des corps, jetés alors dans une fosse commune qui n'a pas été retrouvée. Plusieurs possibilités de localisation ont été avancées sans que la Mairie de Madrid ne fasse d'effort de recherche. Au contraire même, car l'AABI nous a fait savoir tout dernièrement que sur un des lieux possibles, la mairie de Madrid envisageait une installation technique pour l'entretien des rues. Cela a suscité des articles de presse et des réactions de l'AABI qui s'est adressé au Secrétariat d'Etat pour la Mémoire Démocratique pour empêcher une seconde profanation des morts de la Défense de Madrid. Le Secrétariat d'Etat a alors accepté de faire procéder à des travaux de prospection archéologique dans la zone, stoppant toute autre intervention municipale. Espérons que ces fouilles interviendront rapidement et que nous serons peut-être enfin fixés sur la localisation précise des dépouilles des volontaires ; les Français étaient les plus nombreux.

Nous avons assuré l'AABI de notre soutien plein et entier et nous suivrons de près les résultats de la prospection et ses conséquences.

VARSOVIE

L'association mémorielle polonaise des Brigades Internationales a organisé, de juillet à octobre, pour la première fois depuis près de 40 ans, une exposition au Musée de l'Indépendance de Varsovie présentant des objets liés aux combats des volontaires polonais de la Brigade Dombrowski en Espagne et à leur vie dans les camps d'internement français, après avoir quitté

l'Espagne en 1939. Plus de 30 affiches originales de propagande antifasciste ont été exposées, des affiches conçues par les graphistes polonais Mariano Rawicz et Mauricio Amster, ainsi que l'«ABC antifasciste » créé pour les soldats espagnols par le gouvernement républicain, dont la version graphique a été fournie par Amster. Des projections de films, des présentations et des rencontres sur des sujets liés à la guerre civile espagnole ont accompagné l'exposition.

Cette initiative fut le résultat d'une coopération entre le Musée de l'Indépendance de Varsovie, l'Association des Volontaires de la Liberté et le Cinéma Muranów. Commissaires de l'exposition : Weronika Krzemień – professeure assistante au département des collections du Musée de l'Indépendance à Varsovie et Jeremi Galdamez – représentant de l'Association des volontaires de la liberté.

L'exposition était placée sous le patronage de l'Institut Cervantes de Varsovie et de l'Association des combattants de la République de Pologne et des anciens prisonniers politiques.



LONDRES

Commémoration annuelle le 1^{er} juillet au Jubilee Gardens devant le monument aux Brigades Internationales

Ci-contre, Claude Desmazure de l'ACER photographié avec Marlene Sideway d'IBMT (International Brigade Memorial Trust) et Nancy Wallach d'ALBA (Abraham Lincoln Brigade Archives).

Invité à prononcer quelques mots, il a rappelé les combats des volontaires internationaux, et plus particulièrement de ceux venus de villes de Grande-Bretagne comme Hammersmith (Grand Londres) ou de la vallée de la Clyde et de Glasgow (Ecosse). L'assistance était nombreuse, rassemblant Anglais, Irlandais, Américains et membres de la communauté hispanique de Londres.

À la fin, l'Internationale était chantée en anglais ou en espagnol, avec une pointe de français par Claude et Annick !



LES VOLONTAIRES CUBAINS DANS LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE (1936-1939)



Photo non répertoriée del « Instituto de Historia del Movimiento Comunista y de la Revolución Socialista », La Habana.. En partant de la droite, le 2º Danilo Díaz, le 3º Basilo Cueria

Si la participation des volontaires cubains a été longtemps ignorée ou tue, on doit à l'ACER l'une des premières reconnaissances de cette solidarité en 2008 dans une reprise de l'article de Michel Porcheron publié dans Granma International : « Une page d'histoire méconnue ou passée sous silence ».

Ils furent plus de mille, 1 225 selon deux chercheurs cubains, Maria Mercedes Sánchez Dotres et Enrique Cirules, qui ont consulté à partir de 2007 les documents des Archives d'Etat d'Histoire politique et sociale de Moscou. Ils constituèrent un des plus importants groupes de combattants proportionnellement à la population de Cuba.

On entendra ici quelques témoignages de leur engagement recueillis par mes soins en 1997 à Cuba auprès d'ex-volontaires et d'autres publiés dans l'ouvrage de Ramon Nicolau.

D'abord, un témoignage contemporain de la guerre mérite d'être repris. Il s'agit de la déclaration de Pablo de la Torriente Brau qui, de son exil politique à New York, prend la décision d'aller en Espagne alors qu'il juge la révolution à Cuba dans l'impasse. Il écrit : « J'ai eu une idée merveilleuse, je vais en Espagne, à la grande révolution espagnole. Je vais en Espagne pour être emporté par le grand fleuve de la révolution... »

Ils sont nombreux à attendre la décision de relancer l'action révolutionnaire à Cuba. Après l'appel du Comintern à recruter des forces étrangères, le Parti Communiste de Cuba avertit Grau San Martín, chef du mouvement insurrectionnel, que si la promesse d'invasion à Cuba n'était pas accomplie dans un délai de six mois, les combattants seraient libres de partir en

Espagne. L'action est annulée. Ainsi le 15 avril 1937, le premier groupe de volontaires part de Cuba.

Enrôlement et périple

Le périple est long depuis la décision du départ jusqu'à l'arrivée à Albacete (base d'entraînement), et enfin sur le front. Mario Morales Mesa s'est souvenu avec émotion du recrutement des volontaires : « En raison de mon expérience, on me désigna pour présider la commission de recrutement. (...) Et moi, je protestais parce que je voulais me battre; et je suis parti dans l'avant dernier voyage. (...) Je fus responsable du groupe de 24 Cubains parmi lesquels il y avait 5 noirs. (...) Nous avons embarqué sans publicité, sans informer les amis ni même les parents ».

Après le long voyage en mer, Norberto Borges Aldama n'oublie pas la sympathie et l'enthousiasme des Français à leur égard : « Dans notre trajet de Paris à Perpignan nous avons apprécié l'appui résolu du peuple français à la cause républicaine espagnole. Nous étions accueillis sur notre passage par des cris et des démonstrations de solidarité de la part de nombreux hommes qui s'unissaient à nous pour rejoindre les fronts, donnant à notre transport l'apparence d'un véritable convoi militaire. » (Cuba y...op. cit., pp.32, 33)

La frontière franchie, l'entrée dans la guerre est parfois sans délai comme en témoigne Borges Aldama : « Dans un lieu appelé Villanueva de la Jara, nous avons reçu une rapide préparation militaire puis dans les arènes d'Albacete on nous donna des armes. Nous sommes repartis directement vers le front du Jarama en camions, poursuivis tout le long du trajet par les avions fascistes ». (Cuba y...op. cit. p. 34)

Si tous les hommes du « contingent » cubain n'entrent

pas dans la guerre suivant les mêmes modalités, ce qui frappe c'est l'irruption brutale dans la guerre après leur arrivée à Albacete.

Face à la répression du dictateur Machado, ils sont nombreux à s'être exilés en Espagne. Ils s'engagent dès le coup d'Etat. Manuel Ortega, l'un de ces Cubano-Espagnols que l'on trouve dans les unités espagnoles vit à Valence où la guerre surprend sa famille. Ses frères aînés s'engagent aussitôt, tandis que lui se voit refuser son incorporation. Il me confie : « *Quand la guerre a éclaté, je n'ai que 15 ans mais j'ai pris ma décision, je me suis échappé de la maison mais on m'a repris deux ou trois fois. « Non, tu ne peux pas partir sans une lettre de ton père ». Je revins tant de fois qu'ils ont fini par me dire : « Bon, bon, petit, viens ». Ils m'ont incorporé dans la XI^e Division du Corps de Lister. (...) Ma grande bataille, celle dont je me souviens, c'était celle de l'Ebre ».*

Il convient de noter une singularité cubaine : si les Cubains combattirent tant dans les Unités proprement espagnoles que dans les Brigades Internationales, les données permettent d'avancer qu'ils furent plus nombreux dans les unités espagnoles.

Dans la 1^{ère} Brigade mobile de choc, la Brigade El Campesino, les Cubains sont remarqués. Parmi eux, Félix Navarro, Policarpo Candón, et Pablo de la Torriente qui est son premier commissaire politique. Il meurt à Romanillos, Majadahonda. Il est un des héros de cette Brigade que le journal *Al Ataque* honore : « *L'un des hommes les plus glorieux de notre Brigade, c'est Pablo de la Torriente. Grand écrivain cubain, il abandonna sa patrie pour défendre la nôtre. Il fut le premier commissaire de notre brigade et le héros de la bataille de Majadahonda, où il perdit la vie* ». (*Al Ataque*, n°13, 1 y 2 de mayo, p. 3)

Les Cubains de la XV^e B.I. sont lancés dans la bataille du Jarama. Ceux de la 1^{ère} section de la 1^{ère} Compagnie mènent la charge. Rodolfo de Armas tombe le premier. Des 64 premiers Cubains de la Brigade Lincoln de la centurie de Rodolfo de Armas, seuls douze vivent encore au printemps 1937.

Dans cette brigade, Basilio Cueria, champion de baseball du «Marianao» de Cuba et du «Cuban Star» de New York, «un des meilleurs lanceurs de grenades», est choisi pour [les] «venger» : « *Cueria misura la distancia.(...) La grenade fut lancée avec précision, c'était un artiste; l'effet recherché fut atteint. Trois hommes sautèrent déchiquetés et la mitrailleuse se tut* ». (*Mediodía*, 6-7-1937, n° 23, p. 8)

Des multiples batailles, Oscar González Ancheta se souvient de la traversée de l'Ebre (juillet-novembre 1938) : « *De neuf heures du matin à huit heures du soir, on attaqua, contre-attaqua, résista et vainquit les trois banderas du Tercio et un bataillon de Francs-tireurs. (...) À la fin, ne survécurent que trente-sept combattants d'un bataillon de plus de six cent hommes...* » (Cuba y...op. cit. p. 76,77)

Les derniers combats (décembre 1938-février 1939)

Le 25 janvier, les Franquistes entrent sans combat à Barcelone. Côté républicain, il n'y a plus de front, mais

des noyaux de résistance. Quelques Cubains répondent à l'appel d'André Marty afin de former de petites unités. Manuel Alonso est l'un des neuf commissaires de leur bataillon. Gaspar González Rodríguez atteste cette ultime opération : « *Le commandement suprême nous demande de nous préparer une fois de plus à défendre la cause républicaine. Nous sommes nombreux à répondre présents. J'entrai alors dans la XI^e Brigade Garibaldi, composée d'Italiens antifascistes. Plus tard, on nous envoie à Armella, avec pour mission de récupérer le personnel militaire dispersé, et d'assurer le contrôle et la discipline à la frontière. Le 26 janvier, Barcelone et Armella tombent aux mains de l'ennemi. On nous donne l'ordre de nous replier à Figueras* ». (Cuba...op. cit. p.77)

La petite division internationale — environ 5000 volontaires — et les dernières unités couvrent la retraite d'un demi-million de soldats et de civils qui franchissent les Pyrénées. De nombreux Cubains sont encore là. Ils traversent la frontière pyrénéenne entre le 28 janvier et le 9 février 1939. En France, un seul camp de regroupement a été prévu, au début, à Argelès-sur-Mer dont nul réfugié ne pourra s'échapper. Barbelés, gardes mobiles, gendarmerie, troupes coloniales de spahis et de Sénégalais surveillent.

Mario Morales Mesa me chantera la *guaracha* de Julio Cueva qui reprenait ironiquement les ordres rudement proférés par les gendarmes et les troupes coloniales aux réfugiés qui ne retinrent de la langue française que trois mots « Allez, Allez, Reculez ».

« *Ya se encuentran en la playa
Inolvidable, famosa
Bellas playas de Argelès.
Allí se ven alambradas
El moro el senegalés
Que les vigilan amables
Con esas frases tan lindas
Alé alé reculé, alé alé reculé
Viva Francia hospitalaria
Viva su lema famoso
Liberté, Egalité, Fraternité »*

Même si la majorité des prisonniers cubains en Espagne et en France obtiennent leur libération, la marque des camps restera indélébile. Ils rentrent à Cuba avec l'idée que « la raison était de (leur) côté », écrira le combattant Gerardo Sampedro Marrero.

Denise URCELAY-MARAGNES

1. Denise Urcelay Maragnès, *Les volontaires cubains dans la défense de la République espagnole (1936-1959), La légende rouge*, L'Harmattan, 2008.
2. Michel Porcheron, *Une page méconnue ou passée sous silence*, bulletin ACER, 27 mars 2008.
3. Ramon Nicolau, *Cuba y la defensa de la República española*, Editora política, La Habana, 1981.
4. Pablo de la Torriente Brau, *Cartas y crónicas de España*, Centro cultural Pablo de la Torriente, La Habana, 1999, p. 55.
5. Juan Carlos Fernandez, « España 1936 », revista Moncada, enero de 1976, año 10, n° 9, p. 5.
6. Denise Urcelay Maragnès, op. cit., pp. 97, 98, 99, 100.



REMISE DU PRIX UNIVERSITAIRE « HENRI ROL-TANGUY » 2022 À FELIX LE ROUX POUR SON MÉMOIRE : « PRATIQUES POLITIQUES ET CULTURELLES DE L'EXIL LIBERTAIRE ESPAGNOL EN FRANCE (1945-1975) » *



Marie-Lou Mora, Felix Le Roux et Claire Rol-Tanguy

Au cours d'une sympathique réception, nous avons accueilli Félix Le Roux, accompagné de ses parents et de ses amis, qui avait été désigné par le jury lauréat du Prix ACER 2022.

Le discours de réception rédigé par Françoise Dumougin, absente de Paris, a été lu par Marie-Lou Mora, toutes deux membres du jury y représentant l'ACER, dont nous avons retenu quelques extraits traitant du mémoire primé : *« L'intérêt de cette recherche se situe d'abord dans son origine, une réflexion à la fois scientifique et personnelle construite sur un temps long. Dans ce temps long, le passage de Felix Le Roux à l'Universidad Complutense de Madrid compte bien évidemment, tout comme compte le regard qu'il faut savoir porter sur nos héritages.*

Travailler sur la guerre d'Espagne, c'est particulier pour un chercheur universitaire. C'est que le travail universitaire laisse peu de place aux émotions. Or travailler sur la guerre d'Espagne c'est forcément retrouver des traces, des traces d'hommes et de femmes. Des traces d'engagements, de luttes, de larmes. De défaite. Alors oui, ces traces il faut les exhumer, les palper, les analyser avec le plus de rigueur possible. Et surtout il faut les préserver de l'oubli et de l'effacement. Nous sommes là, toutes et tous, pour éviter l'oubli et la réécriture mensongère.

Vous avez travaillé, cher Felix Leroux, sur l'importance des libertaires espagnols au sein de l'exil mais aussi par rapport à l'histoire politique française en elle-même. Votre travail s'est appuyé sur des sources multiples (intéressantes pour cela même), sources universitaires, cela va de soi, mais aussi sources « militantes », issues de témoignages personnels, certes subjectifs, et cette diversité des sources se révèle intéressante et fructueuse sous votre regard. L'importance du témoignage personnel, dont on sait aussi la fragilité

et la reconstruction fût-elle inconsciente, est grande dans votre travail où, à travers les individus, les « vies minuscules pourrait-on dire, se croisent histoire culturelle, histoire sociale et histoire politique. Oui, il est important aussi d'écouter des voix vivantes, de travailler sur d'autres voix que celles au goût d'inachevé parfois des vies d'archives. La diversité des expériences et des territoires analysés, le choix de l'intérêt porté à des individus davantage qu'à des organisations, voilà qui vous a conduit à un apport original. Certes l'étalement chronologique a pu faire craindre une espèce de survol, mais le mémoire échappe à ce défaut par sa structure extrêmement claire, par sa capacité à synthétiser et à rendre compte de sources aussi diverses.

Le tout, il faut le dire, dans une langue claire et agréable à lire.

Pour cela, le jury a décidé que votre mémoire réunissait pleinement les critères scientifiques requis pour le Prix. Bravo à vous. Merci à vous.

Nous vous souhaitons, cher Felix Le Roux, une belle continuation, puissiez-vous, par vos travaux à venir, enrichir encore dans ce domaine de recherche les connaissances de la communauté scientifique. Puissiez-vous trouver un cadre professionnel où le faire ».

Après la remise du diplôme et de la récompense de 2000 € à titre de soutien aux jeunes chercheurs, Félix Le Roux a adressé une réponse à l'assistance : *« Bien sûr, je souhaiterais remercier l'association, le jury, les membres, M^{me} Claire Rol-Tanguy et M^{me} Françoise Demougin avec qui j'ai été longuement en contact après avoir appris que j'étais lauréat de ce prix. J'aimerais aussi remercier mon directeur de mémoire M. Mathieu Fulla qui s'est investi tout au long du processus de recherche et de rédaction. Je suis très reconnaissant pour cette distinction attribuée par l'ACER, une association qui depuis 1996 œuvre à rappeler le rôle, la mémoire et l'engagement des femmes*

et hommes, Français ou étrangers, partis en Espagne pour lutter contre les armées factieuses qui avait tenté de renverser la République en juillet 1936. Celles et ceux qui étaient partis se battre par solidarité, pour résister au fascisme et il est, il me semble, essentiel de continuer à faire vivre les valeurs qui ont rassemblé, au-delà des frontières, ces combattantes et ces combattants qui, pour beaucoup, ne sont pas revenus. C'est grâce à l'ACER qu'une stèle a été érigée à la mémoire de ces femmes et de ces hommes ou que les archives conservées à Moscou ont pu être récupérées (ce qui constitue un accomplissement énorme et des sources inestimables pour la recherche).

Ce prix est d'autant plus important qu'il récompense deux ans de travail de ce qui constitue mon premier véritable pas dans le monde de la recherche. Je suis content de savoir que ce mémoire n'a pas que pris la poussière dans les archives de Sciences Po mais qu'il a été lu, même si ce n'est que par un nombre modeste de personnes, et qu'il a, je l'espère, permis d'apporter quelques réflexions et questionnements. Pour rappel, mon mémoire s'intéresse aux pratiques politiques et culturelles des Espagnols anarchistes exilés en France après la Seconde guerre mondiale.

C'est donc un regard fixé vers ces militantes et militants libertaires qui, après avoir combattu en Espagne comme les communistes, les socialistes ou les républicains modérés, se retrouvent en France et s'attellent à la recréation de structures politiques et de pratiques culturelles, notamment dans le Sud-Ouest, mais aussi dans les Bouches-du-Rhône et en région parisienne. Durant mes recherches, j'ai pu rencontrer des personnes qui, par leurs travaux, leurs témoignages, leur gentillesse et leur temps, ont rendu possible l'étude de cet exil particulier. M^{me} Placer Marey Thibon, à Toulouse et M. Ángel Carballeira en région parisienne, font partie de ceux-là et j'aimerais les remercier tout particulièrement.

J'espère que ce travail participe à la reconnaissance de ces militantes et de ces militants comme faisant partie intégrante de l'histoire politique française, une dimension qui est restée pendant longtemps un point d'ombre de la recherche qui a longtemps étudié l'exil espagnol républicain sans tout le temps approfondir sa diversité politique et culturelle. Quand on pense au terme de « républicains espagnols », évidemment il s'agit du camp ayant combattu les armées fascistes. Mais l'utilisation de ce terme relativement essentialisant omet d'évoquer la diversité politiques des organisations qui composent ce camp.

Aussi compliqué que cela puisse être, il reste important d'étudier ces divergences, ces tensions qui ont pu mener à une guerre civile dans la guerre civile et à une reproduction de ces violences au sein même de l'exil. Malgré l'apparente distance avec ces événements, il reste

nécessaire de questionner nos imaginaires, que ce soit en tant que militant ou militante ou en tant que chercheur ou chercheuse. J'ai aussi essayé d'aborder la place des femmes libertaires dans cette histoire, longtemps occultée parce que reléguées au statut de militantes de l'arrière, globalement comme dans toutes les organisations politiques et ce malgré l'existence de Federica Montseny, figure féminine charismatique à leur tête. Pourtant, sans elles, la lutte pourrait difficilement continuer. Tout au long de l'exil, elles participent grandement à l'affirmation politique et identitaire du groupe. Elles jouent un rôle essentiel dans la transmission et la perpétuation des valeurs anarchistes et de l'identité hispanique.

Plus généralement, ce travail de recherche met en avant la persévérance de cette base militante qui perpétue dans l'exil un héritage historique et culturel particulier dans lequel la révolution sociale de 1936 reste un point d'ancrage essentiel. La reproduction des pratiques issues de la pensée libertaire, leur évolution et leur transmission sur trois décennies sont finalement autant d'enseignements sur l'anarchisme, sur l'exil ou encore sur le phénomène d'acculturation d'une population déracinée vis-à-vis de son pays d'accueil.

Je voulais enfin aborder un point plus personnel. Pour moi, ce prix, comme d'autres prix, constitue un soutien important à la recherche (notamment pour les jeunes), à l'heure où trouver un contrat doctoral représente plus un parcours de combattant qu'un parcours de santé et où trouver un poste après sa thèse se rapproche plus d'une loterie géante que d'une entrée dans le marché du travail. Cette entrée est souvent précédée par des années de cours donnés à la Fac en vacation avec des revenus parfois non mensualisés (à Paris 1, certains et certaines ont attendu leur salaire pendant près de 6 mois, avec une rémunération pour chaque heure effective souvent inférieur au SMIC). Je connais bien le cas de cette Université puisque j'y ai travaillé quelques mois avant de voir mon contrat être rompu brutalement, sans concertation ni explication et probablement du fait de mon engagement syndical.

Le soutien à la recherche et ce prix me sont donc particulièrement importants sur le plan personnel. Dans ce contexte de contractualisation à outrance, de précarisation des étudiantes et des étudiants et des personnels, de chasse aux syndicalistes, l'Etat de l'Université ne fait pas rêver et la recherche encore moins. Pourtant, c'est aussi grâce à ce genre de prix qu'elle peut être mise en avant et reconnue, j'aimerais donc pour finir vous remercier toutes et tous encore une fois, remercier l'association et bien sûr tous mes proches qui se sont déplacés un samedi matin. Merci beaucoup. »

* Mémoire réalisé sous la direction de M. Mathieu Fulla et soutenu en juin 2022 à l'Ecole de la recherche de Sciences Po Paris. Ce mémoire peut être consulté sur notre site acer-aver.fr



Félix Le Roux



85^E ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'EBRE

Depuis plusieurs mois, nous étions informés de la préparation par l'association catalane Lo Riu* et Jordi Banque de KFSR* de journées commémoratives pour le 85^e anniversaire de la bataille de l'Ebre dans le secteur de La Fatarella, avec notamment la pose de nouvelles plaques commémoratives dans le *Bosque de la Memoria* (forêt de la mémoire) au nom de combattants internationaux ayant participé à cette grande bataille.

Ces journées se sont tenues du 11 au 12 novembre à La Fatarella en présence de membres de KFSR*, de l'AICVAS* et de l'ANPI* ; l'ACER y était représenté par Mario Kloostra.

Des extraits du reportage photographique réalisé à cette occasion (grand merci à Elsa Yaskovskaya et

Rosita Mergen) nous donnent un aperçu des cérémonies et visites qui se sont déroulées grâce à l'excellent accueil et à l'organisation des membres de l'association Lo Riu, et particulièrement de son Président Alex Sambro.

**LO RIU - Association pour l'étude du patrimoine archéologique et historique des terres de l'Ebre - cette association catalane propose une exposition d'interprétation de la fin de la bataille de l'Ebre et gère l'espace historique de la ligne fortifiée de la Sierra de la Fatarella et du Bosque de la memoria. Elle propose également des visites guidées et des reconstitutions historiques.*

KFSR - Association mémorielle allemande des B.I.

AICVAS - Association mémorielle italienne des B.I.

ANPI - Association des partisans italiens



Stefan Loibl et Mario Kloostra



Christiane Mathejka, Ulrike Rom et Peter Schulz de KFSR



Alex Sambro, (Lo Riu) et Stefan Loibl de KFSR



Dévoilement de nouvelles plaques commémoratives dans le Bosque de la Memoria, qui s'appellera dorénavant Bosque de la Memoria « Jordi Banque », pour rendre hommage à Jordi décédé le 13 novembre 2023.



Brigadiste allemand Karl Picho X^e B.I., bat. Edgard André



Brigadiste italien Arturo Luigi Serughetti, XII^e Brigade Garibaldi



Brigadiste allemand Paul Forster-Ling, X^e, Brigade Bat. Hans Beimler



Brigadiste italien, Brigade Garibaldi, Résistant FTPF, dont quatre descendants sont venus de France pour honorer sa mémoire

VISITE DES VESTIGES DE LA BATAILLE DE L'EBRE DANS LA RÉGION DE LA FATARELLA



Monument à la XV^e Brigade Internationale combattant dans le secteur de La Fatarella



Stèle à Manuel Taguena, chef du XV^e Corps d'Armée



Photo d'époque des tranchées



QG de l'Etat-Major du 15^e Corps d'Armée républicaine



Tranchées entretenues par l'association Lo Riu

NOUS AVONS PERDU UN GRAND AMI, JORDI BANQUE



Jordi devant la maternité d'Elna lors d'un voyage de l'ACER

Jordi, né en 1944 de parents républicains espagnols exilés, avait commencé à aller à l'école en France, mais sa famille fut expulsée en RDA par la police française lors de l'opération Bolero-Paprika lancée par le Ministre de l'Intérieur en 1950 contre les anti-fascistes espagnols. Il était en quelque sorte franco-germano-espagnol !

Il était très proche de notre association dont il avait aidé à la création en 1996, et c'était toujours un grand plaisir de le retrouver.

Nos derniers contacts étaient pour essayer de se retrouver sur les bords de l'Ebre en ce mois de novembre 2023 lors de l'hommage rendu aux Brigades à la Fatarella, rendu possible grâce à son engagement aux côtés de l'association catalane Lo Riu depuis plusieurs années.

Le Bureau de l'ACER a transmis à KFSR ce message de condoléances :

Chers Amis,

La disparition de Jordi Banque nous affecte beaucoup car c'était un très cher ami, fidèle de longue date de l'ACER.

Il était un grand militant de la cause de la République espagnole, de la mémoire des républicains espagnols et des brigadistes internationaux, lui dont la famille avait connu deux exils forcés.

Il travaillait sans relâche à la transmission de cette histoire et des valeurs portées par ces hommes et ces femmes entre l'Espagne, la France et l'Allemagne.

Engagé dans de nombreuses et belles initiatives, celles en direction des jeunes générations lui tenaient particulièrement à cœur.

Il manquera beaucoup à ses amis français. Nous n'oublierons pas qu'il avait été un des artisans incontournables du succès de la rencontre internationale organisée en mai 2010 à Paris par KFSR et l'ACER, regroupant 15 associations mémorielles des Brigades Internationales. A l'occasion de bien d'autres initiatives et rendez-vous mémoriels en Espagne, ses qualités humaines et sa disponibilité pour l'interprétariat facilitaient grandement les échanges entre délégations.

Nous présentons nos fraternelles condoléances à sa famille, ses proches, et à l'association KFSR.

Le Bureau de l'ACER

JESUS GARCIA MARTINEZ, UN DES DERNIERS BRIGADISTES !

Il a reçu il y a peu un diplôme de reconnaissance du gouvernement espagnol pour sa fidélité à la République et aux guérilleros. Né en Espagne et arrivé en France à l'âge de 2 ans, il revient en Espagne en octobre 1937 et fera partie du Bataillon Commune de Paris de la XIV^e Brigade. Il rentre en France en décembre 1938 et participe à la Résistance française. C'est une figure de l'association des anciens guérilleros FFI en Haute-Garonne.

Nous lui adressons toutes nos félicitations pour cette reconnaissance méritée.



AUTOUR DE LA PUBLICATION DES RÉCITS INÉDITS DES VOLONTAIRES MARCEL SAGNIER ET PIERRE REBIÈRE



PARIS, AUDITORIUM DE L'HOTEL DE VILLE - TABLE-RONDE/LECTURE

Organisée par l'ACER jeudi 30 mars à l'auditorium de la Ville de Paris, avec la participation des historiens Rémi Skoultelsky et Édouard Sill, Patrick Demougin, enseignant chercheur, la table ronde autour de la publication des récits inédits de volontaires engagés dans les Brigades Internationales a donné lieu à des interventions et des échanges d'une grande qualité.



On retiendra avec intérêt la lecture par le comédien Johann Abiola d'extraits des récits de Marcel Sagnier et de Pierre Rebière, auxquels il a su redonner vie avec brio et émotion. Un grand moment !

GOUTRENS (AVEYRON) ET NIMES (GARD) LECTURE-SPECTACLE

Le 6 mai, l'espace Georges Rouquier de Goutrens faisait salle comble pour la lecture-spectacle « Au cœur des Brigades internationales ». L'ACER était à l'origine d'une théâtralisation de récits de brigadistes internationaux français, hommes et femmes, partis soutenir la république espagnole en 1936. Le spectacle alliait poèmes, chansons, images d'archives, dessins et photos d'époque. Des textes émouvants, drôles parfois, et toujours très justes ont ainsi été présentés pour la première fois au public, qui a réservé un très chaleureux accueil à la mise en scène, au jeu et à la belle complicité entre les deux acteurs amateurs, Françoise et Patrick Demougin, adhérents de l'ACER.

Le 13 mai, c'est dans le cadre de l'hommage à la Commune de Paris organisé par le comité du Gard Cévennes des Amis de la Commune de Paris/1871, que nos deux amis ont renouvelé leur lecture-spectacle à Nîmes.

PRÉSENCE DE L'ACER

MARS

Présence de l'ACER à Malakoff au Congrès de l'ARAC (Association Républicaine des Anciens Combattants) où Claude et Annick Desmazure tenaient table de lecture; des panneaux sur le stand rappelaient la proximité de combattants volontaires avec cette association créée en 1917.

AVRIL

BLOIS – Centre de la Résistance, de la Déportation et de la Mémoire

L'exposition ACER/ONAC « Levés avant le jour » a été présentée aux visiteurs du Centre du 4 avril au 2 juillet, avec une conférence d'Edouard Sill sur l'engagement féminin international dans la guerre d'Espagne

CAMP DE GURS 23 avril – anniversaire de l'ouverture du camp en avril 1939 et hommage aux internés

Au nom de l'ACER, Angèle et Antonio Campos ont déposé avec leur petit-fils Mateo une gerbe au pied du Monument dédié aux Républicains espagnols et aux Brigadistes internationaux.



Lors des différentes prises de parole, Angèle Campos a évoqué une partie de la vie de son père Emile Sabatier, volontaire des Brigades Internationales, enfermé à Gurs après être passé par Argelès et le château de Collioure. Après avoir retrouvé la liberté, Emile Sabatier a rejoint la Résistance dans le sud-ouest aux côtés des guérilleros espagnols.

ADVR – association de Défense des Valeurs de la Résistance – Paris 20^e

Présence de l'ACER avec une table de lecture à la Conférence d'Edouard Sill, historien, invité par l'ADVR à prononcer une conférence sur les Brigades Internationales devant un public nombreux et chaleureux.

MAI

JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE 2023 à PARIS – 80^e anniversaire du Conseil National de la Résistance

Présence de l'ACER au village des associations sur le parvis de la Mairie du 15^e arrondissement de Paris

JNR 2023 à DRAVEIL (Essonne)

Hommage aux volontaires draveillois en Espagne Républicaine au cimetière de la commune devant le monument qui leur est dédié

JUILLET

Le 26 juillet, date anniversaire de sa mort en Espagne au cours de la bataille de Brunete, recueillement au cimetière du Père-Lachaise des amis de l'ACER sur la tombe de Gerda TARO, photographe et compagne de Robert Capa.



Parmi les activités régulières de l'ACER, nous rappelons que nous apportons un soin particulier à répondre aux demandes de recherche adressées via notre site web acer-aver.com de la part de descendants de volontaires ou de toute autre personne intéressée à la sauvegarde de leur mémoire.



AOÛT



Le 25 août, cérémonie devant l'hôtel de ville pour la Libération de Paris.

Photo de gauche, notre porte-drapeau Georges Bertrant-Puig avec d'autres représentants d'anciens combattants. Photo de droite, avec l'Ambassadeur d'Espagne en France (photos R-M Serrano).

NOVEMBRE

8^e Rencontres d'Histoire Critique à Gennevilliers sur le thème « Sports En-Jeux »

L'ACER, comme pour les rencontres précédentes, était invitée et tenait en bonne place une table de lecture. Jeux Olympiques obligeant, le thème de 2023 était « Sports En-Jeux ». Dans ce contexte, nous avons présenté quelques documents liés aux Olympiades de Barcelone de juillet 1936, montrant le sport dans les combats historiques de l'antifascisme du milieu des années 30 et pour la liberté des peuples.

L'occasion nous a été donné de présenter une pièce de nos collections qui est une copie de l'affiche des Olympiades éditée par Le Rize du musée de Villeurbanne que nous a confié notre ami Alain Bujard que nous saluons très chaleureusement. Merci Alain et merci à nos amis qui ont tenu la table de lecture durant ces deux journées riches en enseignements, et merci aux organisatrices Anne Jollet et Marie-Claude L'Huillier des *Cahiers d'Histoire Critique*, qui pensent toujours à notre organisation.

Claude Desmazure



FORUM DES RESISTANCES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN HAUTE-SAVOIE



Les 20 et 21 mai derniers à Thorens-Glières en Haute-Savoie, l'ACER a participé à la nouvelle édition du Forum des Résistances d'hier et d'aujourd'hui. Une initiative du CRHA (association des Citoyens, Résistants d'hier et d'aujourd'hui) qui a vocation à rassembler un grand nombre d'associations et de militants, mais pas seulement, investis dans les luttes sociales, syndicales, environnementales et politiques pour un monde meilleur. Un rassemblement associatif, en ces hauts lieux de mémoire de la Résistance savoyarde, porteur des valeurs d'engagement citoyen et de Résistances sociales visant à préserver et à défendre les acquis du programme National de la Résistance rédigé en 1944 (Sécurité Sociale, retraite par répartition, liberté de la Presse etc.) aujourd'hui plus que jamais menacés. Un très bel hommage dans le village de Thorens et sur le plateau des Glières aux Résistants d'hier.

Chaque année, le CRHA organise deux journées de réflexions et d'échanges autour de la thématique « Résistance d'aujourd'hui » en écho aux Résistances d'hier... Ainsi, le samedi dans le village de Thorens-Glières ont été programmées des conférences/débats et des projections de films, et le dimanche matin sur le plateau des Glières un grand « Rassemblement » où les « résistants d'hier » et ceux qui luttent dans les conditions d'aujourd'hui se sont partagé la tribune pour les prises de parole et témoigner de leur engagement.

Pour mémoire, le 26 mars 1944, rappelons que parmi les 465 maquisards qui ont résisté et fait face sur le plateau des Glières à l'attaque conjointe et massive des forces de Vichy et de la Wehrmacht, il y avait une unité combattante de 56 républicains espagnols ayant participé pour la plupart d'entre eux à la bataille de l'Ebre en juillet 1938, la section Ebro. Un ancien volontaire allemand des Brigades internationales, Hugo Schmidt* était des leurs sur le plateau. Un grand nombre de ces combattants tués

au combat ou fusillés repose dans la Nécropole nationale de Morette non loin du plateau des Glières.

Au cours de ce Forum, nous avons eu l'occasion au stand de l'ACER de faire de nombreuses rencontres, de parler de nos activités mémorielles, de la guerre d'Espagne, des Brigades internationales et de la poursuite du combat antifasciste de nos anciens dans la Résistance ainsi que des actions à mener aujourd'hui pour entretenir et préserver la mémoire de l'engagement qui fut le leur.

La mémoire savoyarde de la Résistance sur le plateau des Glières est aussi celle des républicains espagnols qui, après la guerre d'Espagne, ont poursuivi leur combat antifasciste dans les maquis de notre pays contre l'occupant et participé à la libération de la France.

Nous avons été honorés de la visite à notre stand de Salah Hammouri, l'avocat franco-palestinien tout juste libéré des geôles israéliennes où il était emprisonné depuis plusieurs années (*voir photo ci-dessus*).

L'ACER était représentée à ce forum associatif par Soledina, Démétrio et Jean-Paul. Merci à Gérard Vez, organisateur de ce forum de nous y avoir accueillis.

Jean-Paul CHANTEREAU

** Hugo Schmidt, antinazi, fuit l'Allemagne hitlérienne et se réfugie en Belgique. Il combat en Espagne dans les rangs des Brigades Internationales puis passe la frontière française avec les Espagnols républicains. Il est intégré dans un Groupe de Travailleurs Etrangers et entre en Résistance sous le nom de Gonzales Ugo. Il monte sur le plateau des Glières avec le groupe Navarro, le 2 février 1944, qui fait partie de la section « Ebro » qui regroupe les Espagnols. Arrêté par les GMR, il est condamné à mort le 4 mai 1944, par la cour martiale de l'État français qui siégeait à la maison d'arrêt d'Annecy.*

Sa femme et ses enfants se réfugieront ensuite en Suisse, grâce à des passeurs chablaisiens. Silma Schmidt avait auparavant perdu quatre enfants d'un premier mariage, exécutés à Auschwitz (source Maitron).



PRÉSENCE DE L'ACER EN LIMOUSIN ET EN ARDECHE AVEC NOTRE DÉLÉGUÉ RÉGIONAL, DÉMÉTRIO GONZALEZ

HOMMAGE À OTTO LEHMANN, BRIGADISTE ALLEMAND À SAINT-MARTIN-LA-MEANNE (CORREZE)



Le 15 avril 2023 s'est tenue au hameau de Murat, sur la commune de Saint-Martin-la-Méanne (Corrèze), en présence de l'ACER, une cérémonie commémorant l'engagement d'Otto Lehmann, brigadiste allemand ayant participé à la Résistance sous le pseudo de LAPLANCHE.

Un panneau du parcours de mémoire a été inauguré. Ce panneau évoque le chemin suivi par ce brigadiste et résistant allemand, réfugié avec sa famille chez les Chastang.

Arrivé en juin 1937 en Espagne, il est affecté à la batterie d'artillerie «Škoda» du bataillon Ernst Thälmann de la XI^e Brigade internationale. Il sera nommé capitaine et commissaire politique de la batterie.

Démobilisé lors du désengagement des Brigades, il arrive en France le 8 février 1939, et interné jusqu'en avril à Saint-Cyprien puis jusqu'en février 1940 à Gurs.

Incorporé à la 252^e Compagnie de Travailleurs Étrangers, il est envoyé à Mangienne (Meuse) puis à Bellac (Creuse) dans la 313^e GTE jusqu'en mai 1940. Il s'évade en juin suivant.

Durant l'occupation allemande, il rejoint la Résistance (FTPF) et vit sous le nom de « Laplanche ».

Après la guerre, il résidait à Saint-Martin-la-Méanne (Corrèze).

Otto Lehmann fut décoré de la médaille de la Résistance en 1969.

VIVIERS (ARDECHE)

Du 13 mars au 12 mai, s'est tenue l'exposition « Levés avant le jour » à la mairie de Viviers en Ardèche. Nous remercions la municipalité pour l'accueil et l'aide apportés lors de l'exposition installée dans une salle magnifique de la mairie pendant deux mois. Durant cette période, une autre exposition, axée sur le rôle culturel des Brigades, a été réalisée par la bibliothèque municipale avec le précieux concours de Geoffrey et Odile. Y ont été présentés des poèmes, dessins de Brigadistes, affiches et biographies.

Cette session s'est terminée par une soirée ciné-débat avec comme support le film réalisé par Jean Ortiz *Les Brigades Internationales, entre mémoire et silence* et brillamment animée par l'historien Edouard Sill.

Ce fut un succès, une soixantaine de personnes s'étant déplacées, certaines d'assez loin, pour y assister.



ALBA-LA-ROMAINE (ARDÈCHE)

Le 6 juin 2023, l'ACER était conviée à participer à la fête de l'Humanité, organisée par le PCF d'Alba-La-Romaine en Ardèche. La tenue de notre stand a permis des échanges fructueux, de nombreuses personnes étant très intéressées par l'histoire de la guerre d'Espagne et ses conséquences. Nos ouvrages étaient disponibles sur le stand.

MONT GARGAN (HAUTE-VIENNE)

Le 23 juillet l'ACER était présente avec l'Ateneo Republicano du Limousin lors de la 73^e cérémonie commémorative de la bataille du Mont Gargan en Haute-Vienne avec la présence, comme toujours, de la fille du colonel Georges Guingouin, Michèle Guingouin, et de nombreuses personnalités
250 personnes ont rendu hommage à ces combattants de la liberté.

*Démétrio Gonzalez,
porte-drapeau de l'ACER,
salué lors de la cérémonie*



GOURDON-MURAT (CORREZE)

Le 15 octobre s'est tenue la cérémonie annuelle commémorant les Brigadistes Corrèziens sur la commune de Gourdon-Murat devant la stèle inaugurée le 9 septembre 1947 à la mémoire de Damien Magnaval, tombé au combat sur l'Ebre en Espagne le 22 septembre 1938.
Cette stèle est également dédiée depuis 2021 à la mémoire de 19 autres Brigadistes corrèziens partis défendre la jeune République espagnole contre le coup d'état de généraux fascistes.

Ci-dessous, quelques éléments biographiques de trois des noms cités sur la stèle :

Jean AUBRY – Corrèzien né en 1918, installé à Paris, arrive en Espagne en octobre 36 ; jusqu'à son retour en France en décembre 1938 il est dans les rangs Bataillon Commune de Paris de la XIV^e B.I.

Louis BOIRAUD-PAGE : Corrèzien né en 1904, installé à Montrouge, arrive en Espagne en novembre 1937 ; affecté au 9^e bataillon de la XIV^e B.I., il disparaît lors du passage de l'Ebre le 26/7/1938

Lucien BORIE – Corrèzien né en 1914, installé à Chambéry, il arrive en Espagne en février 1938 et est affecté au bataillon Vaillant-Couturier de la XIV^e B.I. ; blessé à la bataille d'Aragon, il participe au passage de l'Ebre ; de retour en septembre 1938, il participe à la Résistance et est tué le 27/5/1943 à Ilse (Haute-Vienne)



LA GUERRE DU RIF 1921 - 1926

Il y a cent ans, l'Espagne faisait face à la révolte des Rifains menée par Abdelkrim. D'abord victorieux, celui-ci infligea une cuisante défaite aux Espagnols à Anoual. Mais l'alliance franco-espagnole aura raison du héros de l'indépendance : il sera exilé à la Réunion et ne reverra jamais son pays.

Le Rif est la région septentrionale du Maroc attribuée à l'Espagne suite au traité franco-marocain de Fez, le 30 mars 1912 puis à la convention franco-espagnole de Madrid en novembre de la même année. Ce territoire avait subi les assauts espagnols et portugais dès le XV^e siècle. L'Espagne possédait l'enclave de Melilla depuis 1497 et celle de Ceuta depuis 1668 ; elles n'ont jamais été reprises.

La période précédant la guerre du Rif proprement dite a été assez agitée.

La création en 1908 de la Cie espagnole des Mines du Rif, chargée d'exploiter les gisements miniers de la région de Melilla, provoque une réaction violente de la part des tribus qui y vivent dès le 8 août. L'exploitation des mines est arrêtée jusqu'en juin 1909. Mais les Rifains, avec à leur tête Mohamed Ameziane, repartent à l'attaque. Six militaires espagnols sont tués ce qui décide le gouvernement de Madrid à envoyer des renforts. Plusieurs batailles ont lieu. Le 27 juillet, la colonne du général Pintos est attaquée au Barranco del Lobo (Le Ravin du Loup), près de Melilla. C'est une défaite pour les Espagnols ; la colonisation est suspendue et de nouvelles troupes sont envoyées (près de 40 000 soldats).

À noter qu'en Espagne, la mobilisation générale décrétée par le gouvernement est rejetée par une grande partie de la jeunesse et de la classe ouvrière à qui cette guerre est totalement étrangère. Des troubles souvent réprimés dans le sang se produisent, en particulier à Madrid et surtout à Barcelone (Semaine Tragique), du 26 juillet au 2 août 1909. Exécution de l'anarchiste Francisco Ferrer en octobre.

Au Maroc, Mohamed Ameziane sera abattu le 15 mai 1912 par une troupe de *regulares*¹. Après sa mort, la soif de résistance ne se dissipera pas. Les Rifains garderont le souvenir d'un grand homme dont le nom restera associé à des batailles mémorables : Kebdana, Selouane, Segangan, Diwana, etc. la plus importante restant celle du Ravin du Loup.

La conquête du territoire rifain s'avère compliquée. En effet, la plupart des tribus qui le composent sont opposées les unes aux autres. Les Espagnols tentent d'abord d'accentuer les divisions entre elles mais c'est un travail long, laborieux et très coûteux pour un résultat peu productif. Le général Silvestre est donc nommé à la tête des forces de Ceuta en juillet 1919 puis de celles de Melilla, le 12 février 1920, dans le but de soumettre le

centre du Rif, noyau dur de la résistance rifaine.

Cette résistance est à présent de plus en plus organisée grâce à l'action de l'émir Abdelkrim.

Né en 1882 à Ajdir, Mohammad Abdelkrim Al-Khattabi a suivi dans sa jeunesse une formation universitaire islamique à Fez où il découvre le réformisme musulman et s'en imprègne. à partir de 1906, il travaille, à Melilla, à la fois comme instituteur et rédacteur au journal espagnol *El Telegrama del Rif*, journal indépendant, défenseur des intérêts espagnols au Maroc, avant de devenir qadi (juge) au service des bureaux indigènes.



Mais la Première Guerre mondiale qui vient d'éclater en Europe va bouleverser les choses. Des agents spéciaux du kaiser Guillaume, après avoir tenté de saper l'action du général Lyautey s'intéressent à la région du Rif. Ils prennent contact avec Abdelkrim qui est intéressé par leurs propositions. Mais les Espagnols se méfient et l'emprisonnent de septembre 1915 à août 1916. A sa sortie de prison, sous la pression des nationalistes rifains, il entreprend un travail d'unification des tribus indigènes en commençant par la sienne, les Beni Ouriaghel.

Résultat : le 1^{er} juin 1921, l'avancée des troupes du général Silvestre est stoppée à Anoual. Les Rifains ont pris position sur les hauteurs et aux abords des pistes. Ils ont l'avantage de connaître les lieux et réussissent à créer la panique chez leurs adversaires qui reçoivent l'ordre de se replier vers la côte. Attaqués de toutes parts, démoralisés, mal équipés et sans commandement – le général Silvestre ayant disparu dans la panique – bientôt, leur retraite devient une déroute puis un sauve-qui-peut général.

Le bilan de la bataille d'Anoual est lourd pour l'Espagne : aux 9500 morts il faut ajouter la perte de plusieurs milliers de fusils, des canons et des mitrailleuses qui manquaient aux Rifains. Mais leur victoire aurait été plus complète sans le déploiement par les Espagnols de la légion étrangère, le Tercio. Cette unité récemment créée (décret royal du 28 janvier 1920) pour faire face aux attaques des Rifains, était commandée par le lieutenant-colonel Millán-Astray, son fondateur, et par son adjoint Francisco Franco alors commandant.



victoire d'Abd-El-Krim contre les Espagnols à Anoual

Le front étant stabilisé, l'indépendance du Rif est proclamée le 18 septembre 1921 par Abdelkrim.

Ajdir, sa ville natale, en devient la capitale. Il organise une armée régulière qui, à son apogée, comptera plus de 60 000 hommes, équipés de 50 000 fusils, de mitrailleuses et de canons. Le 1^{er} février 1923, le Rif devient une république. Abdelkrim la dirige en tant qu'émir nommé par les caïds dissidents.

Et la lutte contre les Espagnols se poursuit. L'acharnement des Rifains oblige l'Espagne à envoyer de plus en plus de troupes et de matériel pour reprendre le terrain perdu et dégager leurs postes assiégés. Malgré cet effort, la ville de Chechaouen leur est enlevée en décembre 1924 les obligeant à se replier au nord du Rif et à fortifier leurs positions.

Bloqué au nord, Abdelkrim se tourne vers le sud, c'est-à-dire vers le protectorat français, moins bien défendu et dont les terres plus fertiles pourraient compenser l'aridité rifaine. Le 13 avril 1925, une attaque rapide du territoire des Béni Zéroual est déclenchée. Elle a pour but d'inciter, de gré ou de force, les tribus rencontrées à basculer dans la dissidence. Mais il n'obtient pas le succès escompté : quelques tribus le rejoignent tandis que d'autres préfèrent la sécurité française par fidélité au sultan. Abdelkrim, poursuivant son action, remporte même quelques victoires contre l'armée française envoyée pour arrêter son offensive.

Le maréchal Lyautey, Résident Général de France, organise sa défense. Il parvient à arrêter les incursions rifaines et à maintenir un front de près de 300 km. Mais ne peut mener une attaque d'envergure comme il le souhaiterait faute de troupes en nombre suffisant, ses effectifs lui ayant été en partie retirés entre 1914 et 1918 pour soutenir l'effort de guerre en France.

La France, déjà aux prises avec les Druzes en Syrie ne peut se permettre une défaite au Maroc. Elle envoie sur place un observateur, le maréchal Pétain, auréolé du prestige acquis pendant la première Guerre mondiale. Il arrive le 17 juillet 1925. Avec lui, la situation va évoluer. Il obtient rapidement de Paris des renforts, y compris ceux demandés par Lyautey. Un nouveau commandant supérieur des troupes au Maroc est nommé : le général Naulin. Celui-ci établit une ligne de résistance. Le mois d'août est consacré à ces opérations.

En rentrant à Paris, Pétain fait halte à Tétouan le 27 pour y rencontrer le général Primo de Rivera, qui a pris le pouvoir en 1923. La rencontre est cordiale, les deux hommes sont d'accord pour une collaboration entre les deux pays. Ils se reverront le 21 août à Algesiras quand le maréchal retournera au Maroc. Le dictateur lui présentera son plan : le débarquement de ses troupes à Al Hoceima. Pétain lui offrira la participation de l'escadre française d'Oran.

C'est à partir du 8 septembre que se déroule le débarquement franco-espagnol d'El Hoceima ; il durera jusqu'au 23 en raison de mauvaises conditions climatiques. Le 23 est aussi la date fixée par le dictateur pour lancer l'attaque. Son objectif est la prise d'Ajdir mais la résistance des Rifains est opiniâtre. Des deux côtés les combattants sont sans pitié. C'est seulement le 2 octobre que la capitale d'Abdelkrim est prise.

De son côté, Pétain lance une offensive à l'est dans le but de rejoindre les Espagnols venus du nord mais leur progression est lente. D'autre part, l'automne particulièrement pluvieux est un sérieux obstacle au mouvement des hommes et des véhicules. Il annonce donc officiellement le 16 octobre «la clôture des grandes opérations actives de la campagne et la mise



en hivernage des troupes françaises ». Elles reprendront le 8 mai 1926.

Pendant ce temps, en France, de même qu'en Espagne en 1909, l'implication de l'armée dans un nouveau conflit est très mal perçue. Un comité d'action contre la guerre du Rif est créé en mai. Il est dirigé par Maurice Thorez. *L'Humanité* soutient l'indépendance du Rif et dénonce les violences coloniales. Par ailleurs, des intellectuels se mobilisent. « Pour une jeunesse qui venait de sortir de la boucherie de la Grande Guerre, l'idée d'un nouveau conflit, a fortiori contre un peuple luttant pour son indépendance, était insupportable. » André Breton, Aragon, Robert Desnos, Paul Eluard et une centaine d'autres signent l'appel publié par *L'Humanité* le 2 juillet, à l'initiative d'Henri Barbusse. Des manifestations suivront et une grève générale de 24 h est déclenchée le 12 octobre 1925. Une répression féroce y répond. Un ouvrier, André Sabatier, est tué par balle. Des centaines d'arrestations ont lieu. « Les militants ouvriers et les intellectuels anticolonialistes de 1925 [s'ils n'ont pas mis fin à la guerre du Rif] ont en tout cas marqué de leur empreinte l'histoire sociale et politique française » (Alain Ruscio)

Au Maroc, des tentatives de règlement du conflit par la négociation ont lieu. Elles aboutissent à la conférence d'Oujda. Mais, peu après l'ouverture, le 26 avril, les conversations bloquent si bien que l'offensive franco-espagnole reprend le 8 mai. Après un bombardement aérien, 25 000 soldats espagnols s'élancent d'Ajdir en direction du sud. Les combats sont très durs car les Rifains opposent une résistance acharnée. Le 10, le général Sanjurjo parvient à enfoncer les défenses ennemies. Au nord-est, la colline d'Anoual est reprise le 20 mai, cinq ans après la plus sanglante défaite subie par les Espagnols en Afrique. Côté français, « les résultats de l'offensive » sont qualifiés de « foudroyants » par le général Boichut. Français et Espagnols à présent ensemble obligent les Rifains à reculer vers l'ouest. Certaines tribus se désengagent et quittent Abdelkrim. Celui-ci décide de se rendre aux Français. Le 22, il demande à Théodore Steeg, remplaçant officiel de Lyautey, de faire cesser « ce cataclysme » et « cet horrible carnage » au plus vite. Il répond au commandant des troupes françaises qui l'a invité à se rendre : « À Monsieur le colonel Corap. J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre m'accordant l'aman (garantie de vie sauve). Dès à présent, je puis vous dire que je me rends à vous. Nous demandons la protection de la France pour nous et notre famille. »

L'aman sera respecté. Abdelkrim et sa famille quitteront le Maroc le 8 septembre à destination de l'île de la Réunion.

Il est à noter que c'est aux Français qu'Abdelkrim s'est rendu, pas aux Espagnols. Lors de la conférence qui s'ouvre à Paris le 14 juin 1926, destinée à régler les questions politiques, un mémorandum de 29 pages est présenté à la France : l'Espagne réclame le chef rifain. Mais la France ayant accordé l'aman à Abdelkrim, elle ne peut à présent le livrer aux Espagnols.

Mais pourquoi avoir écrit cet article ? me direz-vous. Eh bien pour deux raisons :

La première est qu'en travaillant sur certaines biographies de l'Encyclopédie des Brigadistes, j'ai appris que quelques uns d'entre eux avaient, dans les années 20, fait leur service militaire, en tant qu'appelés ou comme engagés, au Maroc. Sur plusieurs, le terme « Guerre du Rif » est précisé. Sur d'autres, il ne l'est pas (ce qui impliquera des recherches complémentaires). Quoi qu'il en soit, j'ignorais que cette guerre avait eu lieu, quelques années après la « grande Guerre » et que la France y avait participé aux côtés de l'Espagne. J'ai donc eu envie d'en savoir plus, d'où des recherches concernant ce sujet précis.

La deuxième raison est le mot « africanistes » désignant des officiers supérieurs et généraux de l'armée espagnole avec à leur tête Franco. On le trouve dans bien des textes et en particulier dans les ouvrages de l'historien anglais, spécialiste de la guerre d'Espagne : Paul Preston. Celui-ci, en effet, met l'accent sur la particularité de ces militaires qui ont déclenché le coup d'état du 18 juillet 1936. Tous avaient combattu au Maroc dans les années 20. Tous avaient subi comme un affront les victoires des leaders marocains, en particulier Abdelkrim. Tous avaient été confrontés à la violence extrême, avaient eux-mêmes fait preuve de cruauté, d'inhumanité, à la tête des armées espagnoles, en particulier les *regulares*, contre les Rifains. Cet apprentissage de la violence explique leur comportement, en 1934 dans les Asturies, puis durant la guerre d'Espagne.

Il va sans dire que cette guerre explique aussi la suite de la « carrière » du maréchal Pétain, en particulier : sa nomination comme ambassadeur de France en Espagne le 2 mars 1939, avant même la fin officielle du conflit, le 1^{er} avril.

Bernard FOUCAULT

¹ Unité composée essentiellement de soldats marocains, créée le 30 juin 1911 à Melilla, intégrée à l'armée espagnole. Elle se fera remarquer durant la Guerre d'Espagne par sa violence contre l'armée et les civils du camp républicain.

Sources :

- Vincent COURCELLE - Nicolas MARMIÉ. *La Guerre du Rif*, Editions Tallandier.
- Zakya DAOUD Abdelkrim. *Une épopée d'or et de sang*. Editions Séguier.
- WIKIPEDIA, différents articles dont :
 - . *La guerre du Rif* dans *La Revue d'Histoire Militaire*.
 - . 1925, guerre du Rif. *L'alliance entre Pétain et Franco contre les insurgés marocains*, Alain RUSCIO, 23 décembre 2020.
 - . *Le combat contre la guerre coloniale du Rif*, A. RUSCIO, 17 sept. 1921.
 - . *Desastre del Barranco del Lobo* dans *Historia Militar de España*.
 - Paul PRESTON, *Une guerre d'extermination*. Editions Tallandier.

HOMMAGE À JEAN ORTIZ À LA FÊTE DE L'HUMANITÉ

Hommage à Jean Ortiz à la Fête de l'Humanité sur le stand de Haute-Garonne avec Pierre Lacaze pour PCF, Roselyne Gutierrez de la librairie La Renaissance de Toulouse, Javier Ruiz de la Fundacion Malagon, de la direction du journal *L'Humanité*, de la FSU et du SNESUP, de Claire Rol-Tanguy et Marie-Thérèse Anton pour l'ACER.



Le Bureau de l'ACER avait exprimé son émotion dans un message à sa famille dès la nouvelle de sa disparition le 22 juillet ; à l'occasion de l'hommage rendu sur la Fête, Claire Rol-Tanguy a pu dire toutes les raisons de notre reconnaissance :

« Parmi ses multiples talents, Jean aura été un formidable révélateur et passeur de mémoire, celle de la II^e République espagnole et de l'exil républicain. Souvent en précurseur.

Par ses origines familiales, il a toujours vécu au milieu des acteurs de ce moment si important du XX^e siècle.

Son père Enrique avait connu les étapes de ce « martyr » espagnol de milliers de ses semblables : l'engouement pour la victoire du Front Populaire avec l'espoir d'un progrès social pour les siens et son pays, l'engagement militaire pour la République et les dures batailles contre un camp surarmé, la défaite, l'exil et une vie de bagnards dans les camps français, le travail forcé, la résistance avec ses terribles risques ; puis, l'espoir de voir son pays délivré du joug franquiste au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, espoir déçu lui aussi. Et la redoutable lutte clandestine anti-franquiste toujours à recommencer.

Que de souffrances pour cette génération, mais que de leçons pour les suivantes parce qu'on y retrouve toujours, chevillées au corps, la dignité, la solidarité, l'abnégation, l'espérance.

Jean était porteur de tout cela et a voulu toute sa vie en témoigner, faire émerger toutes ces histoires intimes se confondant avec la grande ; il a su accorder son métier d'historien, rigoureux des faits, avec son état de « fils de rouge » qui avait beaucoup de tendresse pour ces hommes et ces femmes debout dans l'adversité. Jean n'avait pas la mémoire victimaire.

La filmographie, qu'il a déployée avec son complice Dominique Gautier, dévoile tous les aspects de cette

mémoire collective qu'il a contribué à mettre en lumière, parfois le premier comme sur le rôle des guérilleros espagnols dans la résistance française notamment en Béarn.

Concernant les Brigades Internationales, Jean avait une profonde

reconnaissance pour les volontaires internationaux. En 2016, il était allé avec Dominique Gautier à Albacete et dans les villages environnants qui avaient accueilli de 1936 à 1938 la base des Brigades Internationales. Il y interrogeait les traces matérielles et celles dans les mémoires des habitants ; que restait-il, sous la couche d'oubli imposée par le régime mais aussi par le temps qui passe, de cette période qui avaient vu arriver des milliers d'internationaux se former sur place, pour partir ensuite sur les différents fronts de la guerre ? Il en a tiré un documentaire *Brigades Internationales – entre mémoire et silence*.

Depuis quelques années, il existe à Albacete « une route historique des Brigades Internationales » qui recense dans la ville les lieux –conservés ou disparus– fréquentés à l'époque par les brigadistes. Qui sait, le passage de Jean a-t-il participé de cette récupération de la mémoire historique de la ville ?

Il a soutenu et participé aux premières initiatives lancées pour la création de l'ACER en 1996 qui prenait la suite de l'AVER, l'Amicale des Volontaires en Espagne Républicaine.

Et pour le 80^e anniversaire de la création des Brigades en 2016, il avait accepté de participer de sa plume à un recueil de nouvelles édité en partenariat de l'ACER.

Il connaissait la solidarité entre les deux peuples espagnol et français qui avait été mise à l'épreuve à la fois pendant la guerre d'Espagne – combattants des Brigades Internationales et aide multiforme apportée par les organisations progressistes – dans le combat commun dans la Résistance, et après pendant la lutte anti-franquiste.

Il se réjouissait du dynamisme renouvelé des associations de France de l'exil républicain qui ont essaimé sur le territoire à l'initiative des 2^e et 3^e générations ; elles passent aujourd'hui la frontière dans les deux sens par-dessus les Pyrénées, se fécondant les unes les autres de leurs expériences mémorielles.



Il a répondu présent pendant de longues années pour rencontrer les associations qui le sollicitaient ; son savoir, sa fougue, ses talents d'orateur faisaient merveille à chaque fois ; je me souviens personnellement d'une telle rencontre organisée par une association de descendants de l'exil républicain au cours de laquelle il a disserté longuement sur le Che, ce qui n'était pas prévu au programme... mais il avait ce don d'emmener ses auditeurs avec lui sur des sentiers imprévus mais tellement enrichissants. Et c'était toujours parler des

mêmes combats émancipateurs.

Il disait : « L'Espagne ne sera vraiment une démocratie que lorsque la mémoire des vaincus, dont la dignité a été si souvent bafouée, aura retrouvée toute sa place dans la société espagnole ».

Nous partageons pleinement sa conviction. Jean Ortiz aura formidablement réussi à reconstituer cette partie intégrante de l'histoire de la République espagnole, et de notre pays. »

LES DOCUMENTAIRES DE JEAN ORTIZ ET DOMINIQUE GAUTIER

2003 : *Les maquis de l'impossible espoir* sur la résistance de guérilleros espagnols dans la région de Santander dès 1937

2005 : *Espejo rojo* ou *Rouge miroir* sur la vie de Virgilio Peña, modeste paysan de la région de Cordoue, combattant républicain exilé et déporté à Mauthausen dont Jean disait : « raconter l'histoire de Virgilio, c'est aider à mieux comprendre le passé et le présent. Fouiller et déterrer le passé, ce n'est pas ouvrir de vieilles plaies, c'est aider à les cicatriser ».

2007 : *Le cri du silence, les fosses communes du franquisme*, tourné en 2004 dans un village près de Cordoue.

2008 : *Paroles d'anciens*, ses rencontres avec des acteurs de la récupération de la mémoire historique

2009 : *Fils de rouge* où Jean se raconte dans son travail d'historien militant, son histoire personnelle et familiale, ses rencontres avec les témoins et les acteurs de la mémoire historique

2011 : Avec *Les ombres de la mémoire*, les trous noirs de la mémoire de l'Espagne : les enfants volés aux mères républicaines emprisonnées ; le travail esclave des prisonniers politiques dans les camps de concentration franquistes, la résistance dans les prisons franquistes

2012 : *Winnipeg, la traversée solidaire*, récit du voyage du bateau affrété par Pablo Neruda et le gouvernement espagnol pour transporter des réfugiés de Madrid à Valparaíso,

2015 : *Compañeras* fouille les souvenirs de femmes espagnoles, « compagnes de lutte », qui transportaient, des armes ou des messages de part et d'autre de la frontière, en devant faire face aux Allemands d'un côté et aux Franquistes de l'autre.

LIVRES MARQUANTS

Rouges, en 2006 sur le maquis des guérilleros en France et en Espagne

La République est de retour ! (de 1931 à nos jours) en 2015 pour mettre les pendules à l'heure sur l'histoire enfouie, trahie de la République espagnole



Nous avons eu le grand plaisir de recevoir sa compagne Marielle et leur fille sur le stand de l'ACER



L'arrivée de l'équipe pour aménager le stand



L'accueil de nos invités au pot de l'amitié



Coin lecture



Visite des amis de l'ACER ici Laurence Cohen



L'équipe à la fermeture du stand

A 2023 EN PHOTOS



L'accueil de nos invités au pot de l'amitié



La foule compacte du samedi devant le stand



Côté tee-shirts



Didier LAZARO, comédien/slameur membre de l'ACER, et sa compagne, qui nous a fait la gentillesse de présenter devant notre stand, pour le public de la fête, « Slamenko », slam sur la Retirada et les Républicains espagnols

QUELQUES BD ET AUTRES LECTURES



Promenade des Canadiens de Carlos Guijarro – Steinkis Editions

Espagne, février 1937, deux mois avant le bombardement de Guernica, Malaga tombe aux mains des franquistes, des familles entières fuient la ville et sont prises pour cible. À Malaga, un chemin magnifique bordant la mer porte le nom mystérieux de promenade

des canadiens. Une plaque discrète en précise la raison. Intrigués, des vacanciers cherchent à en savoir davantage et vont découvrir l'un des épisodes les plus meurtriers de la guerre d'Espagne.



Photographes de guerre de Raynal Pellicer/Titwan – Ed. Albin-Michel

18 Juillet 1936. Barcelone se prépare pour les Olympiades Populaires, réponse pacifiste et antifasciste aux J.O. de Berlin. Mais l'ambiance n'est pas à la fête : l'armée nationaliste s'est soulevée contre la République. À 21 et 24 ans, Hans Namuth et Georg

Reisner ignorent encore qu'ils ne sont qu'aux premières heures d'une longue guerre qu'ils vont couvrir de leurs seuls appareils photos.



Guerre civile espagnole et bande dessinée de Michel Matly - Presse universitaire Blaise Pascal

Plus de quatre-vingts ans et plusieurs centaines de bandes dessinées sur la guerre civile espagnole nous rappellent combien cette période de l'histoire a été et est restée présente dans nos cœurs, en Espagne, en

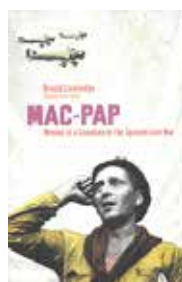
France et ailleurs. La BD nous montre aussi l'extrême diversité de la mémoire du conflit. Elle nous raconte la guerre mais aussi les sociétés qui se la remémorent, l'Espagne de la Transition vers la démocratie ou l'identité des descendants de l'exil républicain en France. Dans une première partie, ce livre décrit la bande dessinée sur la guerre espagnole par pays et par époque, montrant l'évolution de sa représentation. Il revient ensuite sur des thèmes particulièrement sensibles et qui ne semblent pas encore conclus aujourd'hui, comme la violence aux civils, l'Église catholique dans le conflit, l'exil et la prison, et se fait écho de deux absences à la fois curieuses et significatives dans la plupart des œuvres, celle du franquiste de base et celle de la République.



L'Éclat dans l'abîme, mémoire d'un autodafé de Manuel Rivas - Éditeur Gallimard. 25 €

Dans *L'Éclat dans l'abîme*, Manuel Rivas raconte les autodafés de 1936 en Galice. Quand ils occupent La Corogne, les franquistes tuent un habitant sur cent. La peur s'installe. La peur, «C'est lorsque la plage est déserte un jour de grand soleil» dit l'un

des personnages du roman. Lors de l'autodafé du 19 août 1936, les livres déchirés et jetés au feu n'en finissent pas de se consumer. Dans un ultime défi, ils brûlent mal et tardent à se réduire en simples cendres illisibles, au grand dam des phalangistes qui alimentent le brasier et s'acharnent à détruire des bibliothèques - dont celle, composée de dix mille volumes, de Santiago Casarès Quiroga, leader républicain et père de la future égarée du TNP Maria Casarès. Les pages et les ex-libris des livres condamnés s'échappent des flammes, volent dans les airs, s'accrochent aux buissons, et colportent des bribes d'histoire que s'emploie à recueillir le romancier et poète. Manuel Rivas fait revivre une multitude de personnages. Il exhume les silhouettes de ces femmes et de ces hommes submergés par la guerre civile et leur réinvente un destin. Se refusant définitivement à l'amnésie, il donne, par ce roman, la preuve éclatante de cette résistance à l'oubli.



Mémoires du brigadiste Ronald Liversedge, du bataillon Mackenzie-Papineau de la XV^e B.I. - édité au Canada, en anglais, non traduit

Le 18 novembre 2023, à l'occasion d'un bureau réunissant les membres de l'ACER, nous avons eu le plaisir d'accueillir M. David York, canadien, qui au fil de ses trente ans de carrière

dans le domaine juridique, a souvent été le représentant de nombreux syndicats. Il fut également l'avocat conseil de la Fédération des Enseignants de la Colombie Britannique. Souvent impliqué dans des projets historiques, il dirige aujourd'hui la On-To-Ottawa historical Society. Cette rencontre nous a permis d'échanger autour de la guerre civile espagnole, et plus particulièrement de mettre en valeur l'engagement des volontaires canadiens dans les Brigades Internationales, au sein du bataillon Mackenzie Papineau. M. David York nous a présenté les mémoires de Ronald Liversedge, dont il a supervisé l'édition. À travers les souvenirs du combattant, on découvre le quotidien au front, et la mort, omniprésente, on rencontre une panoplie fascinante d'hommes et de femmes plongés dans l'horreur de la guerre, de ses ravages, et l'on pénètre dans la pensée nourrie d'espoir des milliers de volontaires canadiens, qui étaient prêts à courir le risque de perdre la vie pour une guerre étrangère, pour l'Espagne républicaine, pour la démocratie et la liberté.

Marie-Lou MORA



ANTONIO ORTEGA GUTIÉRREZ, LE COMMUNISTE QUI PRÉSIDA LE MADRID FOOTBALL CLUB (REAL MADRID) EN 1937-1938



L'équipe entre 1937 et 1938



Profitions de cette année de Jeux Olympiques pour mettre en valeur un personnage méconnu de l'histoire du Real Madrid : Antonio Ortega Gutierrez qui en assura la présidence entre 1937 et 1938.

Le Madrid Futbol Club est créé en 1902. Il prend le nom de Real Madrid Futbol Club en 1920 lorsque le roi Alphonse XIII ajoute la couronne à son blason.

En 1931 (date de la dissolution de la monarchie et de l'avènement de la Seconde République), il est renommé Madrid Football Club. La couronne, symbolisant le titre royal accordé par Alphonse XIII en 1920, disparaît alors du blason et est remplacée par une « bande de lilas » en référence à la couleur violette du drapeau républicain.

Dès lors c'est avec le salut républicain que le Madrid Futbol Club se présente avant les matchs dans les années de la Seconde République, avant et pendant la guerre.

En août 1936, quelques semaines après l'insurrection militaire, le club est saisi par le Front populaire, et la Fédération du sport ouvrier, représentée par Juan José Vallejo, prend la tête du conseil d'administration.

Antonio Ortega Gutierrez, communiste et républicain, est nommé président du club.

Qui est-il ?

Originaire de la petite ville de Rabé de las Calzadas, dans la province de Burgos, rien ne prédestinait Ortega, né en 1888, à accéder aux plus hautes fonctions de ce club « royal ». Issu d'une famille modeste, Ortega commence sa carrière militaire en 1906 et grimpe les échelons.

Lorsque la guerre d'Espagne éclate, il est lieutenant de carabiniers à Irun, au Pays basque. Peu de temps après, il est nommé gouverneur civil de Guipuzcoa et conduit les troupes républicaines dans le Nord.

En mai 1937, le gouvernement républicain de Juan Negrin appelle ce militant communiste à Madrid, où il est nommé directeur général de la sécurité.

C'est en sa qualité de directeur général de la sécurité

qu'Ortega est désigné, peu après, comme président de transition afin de superviser le processus électoral qui doit mener Vallejo à la présidence. Il va diriger le club en 1937 et 1938.

Rapidement Ortega se prend au jeu. Dans une interview accordée au supplément de ABC, Blanc et Noir, le 15 novembre 1938, il dévoile sa vision du futur pour ce sport, aux idées particulièrement novatrices, à rebours du mercantilisme actuel : « Le football ne ressemblera en rien à celui qui était pratiqué avant le 18 juillet. Je veux parler de son organisation, bien sûr. Les joueurs ne seront plus échangés comme des jetons, ni les as, ni les jeunes. »

Pour le club, Ortega voit grand avec la construction d'un nouveau stade : « Madrid doit obtenir le meilleur terrain de sport en Espagne, le stade le plus important ». Une idée qui sera ensuite reprise à son compte par Bernabeu avec l'inauguration d'une nouvelle enceinte en 1947 qui prendra le nom d'Estadio Santiago Bernabeu en 1955.

Il est également à l'origine du principe « un socio, une voix » lors des élections à la présidence du club. Mécanisme entériné par le conseil d'administration et toujours en vigueur.

À la chute de la République, il est arrêté.

Communiste, il sera condamné à mort après un procès sommaire dans une prison d'Alicante et exécuté le 15 juillet 1939 à l'âge de 51 ans.

On comprend mieux pourquoi son nom a disparu de l'histoire officielle du Real !

Pas la moindre trace du 10^e président du club dans les annales ni sur le site Internet du club. Juste un grand vide. De cette époque républicaine, le Real Madrid conserve cependant la bande violette de son bouclier et le principe « un socio, une voix ».

Fabienne REBERIOUX

Sources : Nicolas Guillermin, L'Humanité, 6 Mars 2018 - François Asensi

COLLECTION ESPAGNE/ACER VOLONTAIRES EN ESPAGNE REPUBLICAINE

La collection s'enrichit avec la publication en 2023 du récit de Lisette VINCENT :

HISTOIRE D'UNE COLONIE D'ENFANTS ESPAGNOLS

Une institutrice dans les Brigades Internationales



Institutrice en Algérie, pionnière de la pédagogie Freinet et militante anticoloniale, Lisette Vincent rejoint l'Espagne en 1938 pour s'engager dans les Brigades internationales. Elle est envoyée dans un foyer créé par les Brigades pour les enfants réfugiés espagnols, dans l'arrière-pays catalan, à Coloma de Farners.

Son récit raconte son action auprès des enfants et ses efforts pour instruire ses petits élèves, dont elle parle encore mal la langue, selon des méthodes pédagogiques innovantes souvent déroutantes pour la population catalane. L'offensive franquiste balaye bientôt son travail et jette les enfants et leur maîtresse sur les routes des Pyrénées, pour fuir vers la France.

Pour recevoir l'ouvrage au prix de 16,50 € (12 € + frais de port), vous pouvez :
commander à la boutique de notre site
acer-aver.com et payer en ligne
écrire + chèque chez Mme Chantereau
21 rue Gambetta – 95320 St Leu-le-Forêt



BULLETIN D'ADHÉSION



NOM :

ADRESSE :

COURRIEL :

TÉLÉPHONE :

COTISATION DE BASE : 26,00 € - MEMBRE BIENFAITEUR : 40,00 €

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIÈRE :

MME SOLEDINA CHANTEREAU - 21 RUE GAMBETTA - 95320 SAINT-LEU-LA-FORÊT

**NOUS VOUS INVITONS À VISITER NOTRE SITE INTERNET WWW.ACER-AVER.COM
VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS RENDRE SUR LE SITE EN CONSTRUCTION WWW.BRIGADESINTERNATIONALES.FR LE DICTIONNAIRE DES VOLONTAIRES FRANÇAIS ET IMMIGRÉS PARTIS DE FRANCE EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE 36-39**